

Première partie : **L'ANALYSE**

Aux Mines, l'épreuve orale consiste en une étude d'un texte de réflexion contemporain (postérieur à 1945) d'environ 700 mots. Il peut s'agir d'un texte traduit d'une langue étrangère. L'oral visant à évaluer d'autres compétences et d'autres connaissances que l'écrit du concours, *les textes proposés n'ont aucun lien avec le thème des programmes de l'année en cours et de l'année précédente.*

Rapport 2012 : « Il est tout d'abord demandé au candidat d'analyser le texte en dégagant sa stratégie argumentative. »

I. Exemples traités

■ La méthode pas à pas : chronologie du travail et disposition du brouillon

La méthode pas à pas. Nous partirons d'un **texte de Catherine Vincent (annales 2012¹)** portant sur la place de la peur dans les lectures destinées aux jeunes enfants. Pour ce premier contact, nous nous proposons de vous guider en suivant le véritable développement chronologique du travail. Vous procéderez donc en 2 temps : d'abord une prise de notes sur le texte, qui fournira le corps même de votre analyse ; puis la composition, à partir de ces informations, de deux autres étapes : introduction et bilan-transition.

a. La première étape

Effectuer parallèlement le repérage des procédés et la reformulation des idées.

Le brouillon dans ce type d'épreuve est stratégique. Quelques impératifs généraux :

- **Ne notez rien sur le texte, c'est interdit.**
- Écrivez en lettres suffisamment grandes, en soulignant, sans serrer les lignes.
- N'utilisez que le recto des feuilles, et numérotez-les.
- Composez une mise en page structurée.
- Vous devez pouvoir vous relire d'un seul coup d'œil, de manière à pouvoir relever les yeux vers l'examineur le plus souvent possible.
- **Rappelez-vous** : cette première partie de la préparation est à boucler en 15 mn.
 - Laissez $\frac{1}{2}$ page libre pour y noter plus tard les éléments de l'introduction (vous les trouverez au cours de votre analyse) et commencez **tout de suite** à prendre des notes, au fur et à mesure de votre lecture.
- **Procédez en deux colonnes**, où vous noterez :
 - La **reformulation** des idées sous une forme résumée.
 - Le **procédé** argumentatif employé. Notez-le d'emblée sous forme de verbe conjugué : elle affirme, elle concède, elle souligne... (voir fiche de procédés).

1. Extrait d'un article publié dans *Le Monde*, 20/12/2006, mais donné sans le titre.

Astuce Pour éviter sans peine la paraphrase simple, le sujet de chaque phrase sera « l'auteur » ou « Catherine Vincent ».

Exemple : sur les premières phrases du texte, cela donnerait :

Consignes	Application au texte
« Elle commence par rappeler l'existence d'une longue tradition.	Depuis toujours les contes de fées offrent aux enfants une véritable mine d'épisodes propices à la terreur.
Or elle souligne la particularité de ces récits	Ils proviennent non seulement d'auteurs classiques bien connus, mais aussi d'un fonds anonyme très ancien. »

Le travail en colonnes permet de surveiller l'équilibre entre la description technique pure et la reformulation. Si l'une des deux colonnes reste squelettique, c'est mauvais signe : vous pêcherez alors par excès d'abstraction ou par paraphrase.

- ▀ **NB** Ce dernier défaut est extrêmement fréquent. L'éviter, c'est déjà se démarquer...
 « Un relevé paraphrastique qui égrène les idées contenues dans le texte ne saurait constituer un compte rendu analytique satisfaisant. »
- ▀ **NB** Attention à une confusion fréquente : on ne demande pas une explication de texte dégageant la dimension esthétique de l'extrait, mais bien un examen de la progression argumentative :
 « Quelques (candidats) plaquent sur leur analyse, ou parfois même ajoutent à la fin de celle-ci, des remarques stylistiques dépourvues de véritable signification. On rappelle que seule une lecture globale, précise et claire à la fois, du texte, intégrant les remarques de forme, est attendue » (Rapport 2012).

Recherchez au fur et à mesure dans le dictionnaire les mots et les noms propres qui vous posent problème (indispensable pour répondre aux premières questions de l'entretien).

Adoptez à la fin un regard synthétique : reprenez vos notes et déterminez les grandes étapes de l'argumentation ainsi que **le but** poursuivi par l'auteur dans chacune d'elles. Concrètement : si le texte comportait de multiples paragraphes et que vous estimez qu'il se résume à trois grandes étapes, regroupez par une accolade les remarques correspondantes et rajoutez une phrase titre bien lisible en tête de chaque grande partie.

- ▀ **NB** Ne cherchez pas à recomposer le texte en différents axes : « Le travail suit le déroulement du texte. » (Rapport 2012)

b. À vous de jouer

Voici le texte ; effectuez la suite de l'analyse.

Pendant longtemps, tout fut simple. Pour se faire peur, il y avait les contes de Perrault, des frères Grimm, d'Andersen et d'autres. Des récits fondés sur des contes populaires dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et dont les thèmes et les personnages – sorcières, fées, enfants perdus, ogres et loups affamés, méchants rois et princesses à marier – se retrouvent plus ou moins dans le monde entier. Une universalité qui signifie pour les psychanalystes que ces récits mobilisent des processus inconscients communs à tous les peuples, faits de pulsions, d'angoisses et de fantasmes. Fantasmes de « dévoration » (Le Petit Chaperon rouge), de castration (Hänsel et Gretel), d'abandon (Cendrillon, Le Petit Poucet)... *« L'enfant est traversé par des angoisses, par des émotions et sentiments violents (la peur, la colère, la haine) qu'il ne sait pas encore maîtriser. Les contes lui permettent de s'identifier à des héros qui ont les mêmes problèmes et auxquels ils trouvent des solutions, puisque la fin est toujours heureuse »*, notait Bruno Bettelheim dans sa célèbre *Psychanalyse des contes de fées*. Si la peur d'être dévoré prend l'apparence d'une sorcière, *« il est facile de s'en débarrasser en la faisant rôtir dans un four »*, écrivait-il. Ainsi l'aspect effrayant des contes permet non seulement aux enfants de s'évader pour leur plaisir, mais aussi d'atténuer leurs problèmes psychologiques personnels. D'où l'intérêt que leur témoignent psychologues et éducateurs, nombreux à faire de ces récits des outils thérapeutiques et pédagogiques.

Mais que devient l'enfant lecteur ordinaire, à l'heure où les contes traditionnels perdent de leur impact ? Comment apprivoise-t-il ses peurs, de quelle manière développe-t-il son imaginaire ? À plonger dans le foisonnement actuel de la littérature enfantine, on se rend compte que les récits de nos grands-parents ont laissé place à des contes modernes tout aussi merveilleux, tout aussi inquiétants. Et que leur public en redemande, comme en témoigne le phénoménal succès de *Harry Potter* ou du *Seigneur des anneaux*, ou encore celui de la collection « Chair de poule », forte de quelque 80 titres, aux éditions Bayard. Sur ce plan, rien n'a donc changé : les enfants adorent toujours avoir peur « pour de faux », et continuent de trouver dans la lecture matière à assouvir cette délicieuse sensation. Mais les

adultes, eux sont souvent plus hésitants. Comme s'ils ne savaient plus ce qu'il convient de proposer à leur jeunesse en matière d'évasion. Comme s'ils avaient peur « pour de vrai ».

Dans une société que la mort, précisément, dérange de plus en plus, et qui cherche à l'oublier en la cachant, il est normal que les parents hésitent à offrir à leurs enfants des récits sombres ou morbides. Mais ils n'ont pas forcément raison. « *Plus les adultes prennent conscience que les enfants sont des êtres sensibles, susceptibles d'être marqués toute leur vie par des événements survenus dans leurs premières années, plus ils ont tendance à refouler vis-à-vis d'eux ce qui a trait au sexuel et à l'angoisse* », précise la psychanalyste Sophie de Mijolla-Mellor. Selon elle, c'est toutefois « *une erreur de penser qu'il faut les préserver des livres et des spectacles qui font peur* ». S'interrogeant sur ce qu'elle appelle « l'angoisse de fiction », Mme de Mijolla-Mellor remarque que celle-ci constitue « l'issue sublimatoire d'une autre angoisse, bien réelle celle-là, et permet du même coup d'en transformer le désagrément en plaisir ». Se plonger dans l'effroi d'une bonne histoire peut donc avoir une réelle utilité. Mais, dans ce domaine où l'imaginaire est roi, aucune prescription n'est possible. « *C'est l'enfant qui sait et doit savoir ce qui lui plaît ou non* », précise la psychanalyste. C'est pourquoi « *le vrai livre* » est celui qu'il aura le sentiment d'avoir découvert seul. Celui avec lequel il conservera un rapport singulier, « *fait de ses propres fantasmes un instant découverts sous l'alibi du récit* ».

c. Corrigé de cette étape

Consignes	Application au texte
<p><i>Dans un premier temps, Catherine Vincent analyse la fonction de la peur dans les histoires destinées aux enfants.</i></p> <p>Elle commence par rappeler l'existence d'une longue tradition.</p> <p>Or elle souligne la particularité de ces récits :</p> <p>La conséquence en est</p>	<p>Depuis toujours les contes de fées offrent aux enfants une véritable mine d'épisodes propices à la terreur.</p> <p>ils proviennent non seulement d'auteurs classiques bien connus, mais aussi d'un fonds anonyme très ancien. l'universalité frappante des schémas narratifs et des personnages.</p>

L'auteur alors explique ce phénomène, en citant

Dès lors, Catherine Vincent révèle la double fonction des contes

Elle y voit une explication à

Dans un deuxième temps, elle propose une comparaison avec l'époque actuelle.

Elle constate une modification superficielle, qui masque en fait une continuité

Elle cite comme exemple

Mais elle relève une évolution notable en revanche au niveau du lectorat :

Dans un dernier temps, elle déplore, en se justifiant, une telle évolution.

Tout d'abord elle établit une corrélation

Mais immédiatement, elle critique cela, en convoquant cette fois une psychanalyste contemporaine

Pourquoi ? elle explique qu'

Se présente alors une autre question :

Elle incite ici à la prudence :

Elle définit dès lors le concept de « vrai livre » :

Bruno Bettelheim, [dictionnaire] grande figure de la psychanalyse d'après-guerre, célèbre pour ses travaux sur l'autisme de l'enfant. Les contes répondraient à des nécessités de la vie psychique humaine, en général, notamment aux fantasmes [dictionnaire] et angoisses de tous les enfants du monde.

pas seulement divertir, mais aussi apaiser, aider.

l'usage qu'en font enseignants et thérapeutes des enfants.

car d'autres récits ont pris la place des contes, mais possèdent les mêmes caractéristiques.

de célèbres séries et sagas allant du merveilleux à l'heroic-fantasy.

la réticence des adultes, qui ont tendance à censurer désormais l'accès aux œuvres effrayantes

entre cette réticence et la tendance actuelle à occulter la mort.

Sophie de Mijolla-Melor [dictionnaire, mais cette recherche ne donne rien]. Celle-ci reconnaît aux parents de bonnes intentions : ils sont sensibles à la fragilité du psychisme infantin. Mais elle les met en garde contre une éradication inopportune de la peur.

il se produit une sublimation [dictionnaire], la transformation d'une émotion en une autre, de l'angoisse en plaisir.

si ces lectures sont salutaires, peut-on les imposer et les doser de manière sûre, comme des médicaments ?

Aucune loi générale n'existe. Seul l'enfant peut décider d'apprécier ou de fuir une fiction. Entre le livre et l'enfant, nul adulte.

un livre qui permet à l'enfant, de lui-même, d'apprivoiser ses fantasmes.

Remarques Les phrases-titres en italiques ont été insérées après coup. Elles correspondent aux grandes parties, elles-mêmes calquées (ce texte-là facilitait la tâche) sur les trois paragraphes. On ne rajoute pas d'exemples personnels, on se contente de rendre compte du texte donné. Les phrases sont ici totalement rédigées, pour les besoins du manuel. En pratique, vous ne devez rédiger que les passages clés sur lesquels mieux vaut ne pas hésiter (phrases titres, thèse, bilan-transition).

d. Préparez l'introduction sur la demi-page laissée libre.

La question de l'amorce : le rapport 2013 vous en dispense : « Une "ouverture" (en fin de conclusion) n'est ici guère plus nécessaire ni pertinente qu'une "amorce", à l'entame de l'introduction. »

Consignes	Application au texte
<p>Présentation du texte : titre, auteur [réflexe dictionnaire], date, et éventuellement contexte.</p> <p>Thème et surtout thèse du texte</p> <p>Le plan suivi : l'auteur procède en 2 étapes / la démonstration s'opère en 3 temps, on observe nettement 4 stades progressifs...</p> <p>Le ton : dites si l'argumentation est rédigée sous le signe du sarcasme, ou si l'on y perçoit une émotion lyrique ou une tension tragique (voir fiche 1 : repérage des procédés).</p>	<p>Catherine Vincent [nous n'avons ici pas d'autre élément sur le texte]...</p> <p>... s'interroge ici sur la place de la peur dans la littérature destinée aux plus jeunes. Paradoxalement, elle soutient que cette peur est inoffensive, et même utile à l'enfant.</p> <p>Pour cela, elle procède en 3 étapes : Elle note d'abord l'existence d'un phénomène très ancien : l'enfant fait l'expérience de la peur dans les contes de fées. Elle examine alors l'évolution de ce phénomène à notre époque, et constate que les adultes cherchent à le limiter. C'est pourquoi, dans un dernier temps, elle condamne cette évolution, qui menace l'enfant plus qu'elle ne le préserve.</p> <p>Le ton, relativement neutre, cherche à convaincre par un discours fréquemment technique.</p>

Précisez si l'auteur fait preuve d'une stratégie particulière :

Le texte obéit-il à une longue métaphore filée ?

L'auteur emprunte-t-il une méthode précise ? Regard de l'ethnologue, analyse d'économiste, point de vue du scientifique ? Longues citations d'autres auteurs ? Opère-t-il une déduction à partir de plusieurs constats historiques ? Procède-t-il à une démonstration générale par l'absurde ? Choisit-il un mouvement progressif de définition négative ?

Elle n'impose pas sa conviction personnelle, mais convoque l'appui de deux spécialistes de la psyché enfantine, qu'elle cite plusieurs fois ».

Astuce **Soyez brefs : une phrase synthétique par grande partie.**
Soyez argumentatifs : pas de simple linéarité narrative. Utilisez des connecteurs qui permettent d'éviter l'impression de juxtaposition.

e. **Composez le bilan**

Cette étape est fondamentale pour **construire une transition solide** avec le commentaire. À la suite de l'analyse en colonnes :

Formulez l'intention de l'auteur dans ce texte.

Montrez une nette prise de recul, en désignant globalement le texte : « ainsi, dans ce texte... », « on voit bien, dans un tel texte, que l'auteur cherche à... ».

Rassurer ? Faire l'apologie de quelque chose ? Mettre en garde ? Révéler ? Proposer une nouvelle distinction ? Une meilleure définition ?

Conseil : dites-le en changeant de ton, en modifiant éventuellement votre posture (on s'éloigne un instant de ses notes sur papier, on recherche plus durablement le regard de l'auditeur).

Rappelez brièvement la progression.

« Ainsi, dans ce texte, l'auteur cherche nettement à rassurer les parents et pédagogues, mais aussi à les mettre en garde contre une surprotection de l'imaginaire enfantin.

Le regard des psychanalystes l'aide à révéler l'utilité insoupçonnée des histoires effrayantes, en resituant les fictions actuelles dans la tradition des contes de fée.